

**Troisième inventaire de la nouvelle française  
au XIXe siècle: des *Rendez-vous de la colline, ou  
Récréations des enfans, contes nouveaux* (1802) de  
J. Lablée, en passant par les *Mille et une nouvelles*,  
ouvrage périodique (1807-1808), à *Science et génie*,  
*conte fantastique* (1850) de Erckmann-Chatrion**

RENÉ GODENNE

Institut d'Enseignement Supérieur Pédagogique de Liège.

**Resumen:**

Contrariamente a los precedentes, este tercer repertorio –dado el número cada vez más elevado de títulos aparecidos- sólo tratará de medio siglo. Así han sido descubiertos 102 títulos, o sea 56 colecciones, 23 colectivos y 23 textos para edición separada. En un primer momento pasaremos revista a las seis grandes enseñanzas por deducir de este nuevo inventario. En otro segundo, vendrá el repertorio propiamente dicho, con algunas curiosidades y particularidades, a menudo verdaderos descubrimientos: unas *Mille et une nouvelles*, que son un conjunto de ... 99 textos; – *La Coucaratcha*, la única colección de *nouvelles* de Eugène Sue; la parte de largas *nouvelles* de Alexandre Dumas, asimiladas a novelas; la primera publicación de *Carmen* en el seno de una colección...

**Palabras-clave:**

*nouvelle*, siglo XIX, repertorio, inventario.

**Abstract:**

In opposition to its precedence, this third repertoire –due to the increasing number of published titles- only deals about half a century. 102 titles, that is 56 collections, 23 collectives and 23 texts for separate publication have been discovered. First, we shall review the six major subjects out of this new inventory. Next, we shall discuss the inventory proper, stressing some curiosities and peculiarities, in occasions, real findings: for instance, *Mille et une nouvelle*, which is a collection of ... 99 texts; –*La Coucaratcha*, the only collection of *nouvelle* by Eugène Sue; the part of extensive *nouvelles* by Alexandre Dumas, taken as novels; the first publication of *Carmen* as part of a collection ...

**Key words:**

*nouvelle*, XIX century, repertoire, inventory.

Après, en 1997, *Un premier inventaire de la nouvelle française au XIXe siècle*: d'Eulalie de Rochester vicomtesse de\*\*\*, nouvelle vendéenne (1800) de Mme de La Serrie aux Contes de l'épée (1897) de H. de Brisay et, en 2002, *Un deuxième inventaire de la nouvelle française au XIXe siècle*: d'Atala ou les amours de deux sauvages dans le désert (1801) de Chateaubriand au Livre des nouvelles (1899)<sup>1</sup>, voici un troisième, qui aura toujours pour but de poser les jalons de cette histoire de la nouvelle française au XIXe siècle...qui reste à faire. En raison du nombre élevé de titres mis à jour pour l'ensemble du siècle -dont le liseur de nouvelles âgé que je suis se demande s'il arrivera à le dépouiller entièrement- cet inventaire ne portera que sur la première moitié du siècle. (Un quatrième répertoire sera consacré aux années 1851-1899).

102 titres ont été découverts, soit: -56 recueils

- 23 collectifs
- 23 textes parus en édition séparée

Ce qui porte le bilan général des titres répertoriés à ce jour à 234 titres, soit:

- 129 recueils
- 61 collectifs
- 44 textes parus en édition séparée

Ici, les étiquettes terminologiques (simples ou composées) sont au nombre de 12:

- nouvelle: 37
- conte: 20
- contes et nouvelle: 7
- roman et nouvelle: 2
- nouvelle et conte: 1
- histoire, nouvelle et conte: 1
- histoire; 1
- fiction: 1
- nouvelle et historiette: 1
- conte et histoire: 1
- roman conte: 1
- récit: 1

Elles sont absentes de 28 titres.

Ce qui donne le bilan terminologique général pour 234 titres:

- nouvelle: 83

---

1 Voir Etudes sur la nouvelle de langue française III, Genève, Slatkine, 2005, p.79-131, 134-204.

- conte: 36
- le conteur: 16
- conte et nouvelle: 15
- nouvelle, conte: 3
- histoire: 5
- roman et nouvelle: 2
- histoire, nouvelle et conte; histoire et conte, conte, nouvelle et historiette; roman conte; conte et histoire, nouvelle et historiette, chronique; fiction: 1
- 65 titres sans étiquette

Les enseignements à retirer de ce troisième inventaire ne diffèrent guère des précédents:

1. l'usage se porte d'abord sur deux étiquettes, et comme toujours «nouvelle» est celle qui recueille le plus de suffrages; le terme d'«histoire» cesse d'être courant comme aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles; l'existence d'étiquettes composées ne concourt pas peu à introduire l'ambiguïté puisque les auteurs ne prennent pas la peine de distinguer entre les mots – j'y reviendrai. Deux particularités cependant: pour être occasionnel, le terme de «conteur» n'en consacre pas moins le statut de nouvelliste-conteur que revendique l'auteur de nouvelles de l'époque; la présence – étonnante – d'un terme du XX<sup>e</sup> siècle comme «fiction» (voir 1820) est trop fortuite pour qu'on en tire une conclusion. Enfin, «nouvelle» est plus fréquent qu'il n'y paraît: dans trois recueils de titres sans étiquette figure le terme pour désigner les textes: «...cette anecdote est la seule nouvelle non inédite de ce recueil.» (Mme de Genlis, *Zuma ou la découverte du quinquina*, 1817, p.306, note 1), «un seul des récits qui composent cet Ouvrage avait déjà été publié; en y ajoutant d'autres nouvelles...» (Mme Desborde- Valmore, *Les Veillées des Antilles*, 1821, I, Avertissement), «...ce bouquet de nouvelles» (*Le Dahlia, heures de loisir*, 1837, Préface), une fois, c'est le terme qui coiffe les autres: «...les nouvelles ont paru successivement dans le *Mercur de France*.» (Ch. L. de Sevelinges, *Histoires, nouvelles et contes moraux*, 1809, Avertissement), une fois, il se trouve dans l'avertissement d'un recueil de contes: ...le cours de ces nouvelles «(Mme Delafaye-Bréhier, *Les Soupers de famille, ou nouveaux contes moraux, instructifs et amusans*, 1817, I). Néanmoins - signe si évident d'ambiguïté dès les premiers répertoires - c'est l'inverse qui se produit chez J. Arago et A. Kermel (*Insomnies*, 1833) où «conte» renvoie aux textes: «Quelques-uns de nos contes sont vrais.» et chez Ed. Thierry et H. Trianon (*Sous les rideaux, contes*, 1834) dont un des textes se voit intitulé: *Le Vicomte de Montméry, nouvelle du dix-huitième siècle*.

2. Comme c'est l'usage tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, je le rappelle, «conte», comme «nouvelle», désigne d'abord des récits vrais. On ne relève que 5 exceptions: trois textes: *Elfride ou le miroir, conte de fées*, *Les Jeunes régents ou les dangers de la flatterie et de l'inexpérience, conte de fées* (in *Contes et nouvelles de la grand-mère, ou Séjour au château*

*pendant la neige*, 1823, de Mme de Beaufort de Hautpoul ), *Les Deux champions, allégorie* (in *Contes et histoires à nos bons petits enfans*, 1847) un recueil: *Contes* (1849) de E.Prarond (*Où le conte devient fantastique*).

3. Au dossier de la réflexion sur la nouvelle, qui comporte, on doit le savoir, son lot de révélations, on ajoutera ce texte des *Mille et un jours* (1807, I, p.7): «...une nouvelle n'est autre chose qu'une Historiette ou un roman abrégé, mais dont le mouvement est plus vif et plus animé par les événements qui se pressent les uns sur les autres, par l'intrigue qui se suit avec chaleur et rapidité, et par ce laconisme enfin qui, abrégeant les détails superflus, accélère la marche de l'auteur, sans en diminuer l'intérêt.» Mais, faut-il le rappeler, les choses ne sont pas aussi tranchées. Dans la préface de *Cécile* (1834), Eugène Sue définit quelques-uns des traits spécifiques du genre en s'attaquant au roman mais en plaidant pour les avantages des «petits livres». Les rédacteurs du *Salmigondis, contes de toutes les couleurs* (1833, t. IX, p.429) parlent eux plutôt de «conte»: «Nous appelons conte en France un récit anecdotique dont l'intérêt dramatique fait le principal, et non la peinture des mœurs, les observations philosophiques, politiques ou autres occupant une place très inférieure.», comme Mme de Genlis dans *L'Epouse impertinente par air, suivie du Mari corrupteur et de La Femme philosophe, nouvelles* (1804, Avertissement): «...ces deux contes», comme Quatremère de Roissy dans Edouard de *Belval et Sophie, conte* (1823, Préface): «Si cet Ouvrage, auquel je donne le nom de conte seulement, étoit plus étendu dans quelques-unes de ses parties, je ne balancerai pas à lui donner le nom plus favorable de roman.» En fait, à l'exception de Mme de Beaufort de Hautpoul (voir ci-dessus), rares sont les auteurs qui distinguent entre «conte» et «nouvelle», termes présents ensemble dans le titre de leurs recueils (voir Mme de Montolieu, 1812, Ch. Choquet, 1822, Ed. Thierry et H. Trianon, 1834). Que penser alors de ce recueil de *Contes et nouvelles* (1825) de J. Commerson où «conte» renvoie à des textes en prose et «nouvelle» à des textes en vers? à ce recueil de *Trois nouvelles et un conte* (1833) de A. Desroziers, où tous les textes sont en vers, «conte» renvoyant en outre à un texte court et «nouvelle» à des textes plus longs? à ce recueil de *Contes et nouvelles d'un prisonnier à ses enfans* (1825) de E. Pradel où tous les textes ne sont désignés que par «conte»? Par contre, à propos de «nouvelle» et de «roman», les choses sembleraient plus claires: chez G. Sand (*Romans et nouvelles*, 1834), Fr. Wey (*Romans et nouvelles*, 1843) et A. Houssaye (*Romans, contes et voyages*, 1846), les romans sont des textes longs et les nouvelles des textes courts. Mais il y aura toujours un bémol avec ce sous-titre d'un texte du collectif *Les Bleuets* (1847): *La Recluse, épisode de Jeanne Dalcyn, roman inédit* de Jules Carrouge (p.1-47).

4. Se retrouve ici sans la moindre surprise l'usage, si courant au XIX<sup>e</sup> siècle, du procédé du cadre narratif: ou c'est le recueil qui est placé dans un cadre (2 fois: *Contes et nouvelles de la grand-mère, ou Séjour au château pendant la neige* de Mme Beaufort de Hautpoul, *Les Ombrages, contes spiritualistes*, 1833, de G. Drouineau), ou c'est une ou deux nouvelles du recueil (16 fois: «Je vais dire à ces enfans un conte qui me fit bien grand plaisir

quand il me fut conté dans mon enfance.», *Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, 1833, t. XI, p.56) .

5. Le nombre de longues nouvelles peut paraître ici élevé: 44 de plus de 100 p. (*Adélaïde, fiction morale*, 1820, 142 p. de J.N. Quatremère de Roissy, avec p.136-142, une table de matières!, *Le Pirate, nouvelle espagnole*, 1826, 124 p., de C. de Batz de Trenquellion), 22 de plus de 200 p. (*Isloar ou le barde chrétien, nouvelle gauloise*, 1814, 234 p., *Georges, nouvelle*, 1827, 224 p., de Mme de Senilhes) . Mais comme l'ont montré les précédents répertoires, plus on avance dans le siècle, plus la tendance est au court.

L'idée de brièveté est mise en avant dès le titre par la présence de termes comme «petite nouvelle» (*Bibliothèque d'Arthur, ou petites nouvelles pour le premier âge*, 1822, de Mme Delafaye-Bréhier), «anecdote» (*La Sérénade de Jean-Jacques Rousseau, anecdote inédite* in *Dix nouvelles*, 1815, de Mme de Montolieu), «historiette» (*La Caverne, ou les trois enfants et leur chien Trim, historiette* in *Contes et nouvelles de la grand-mère, ou Séjour au château pendant la neige* de Mme Beaufort de Hautpoul), et souvent «épisode» (*Savitry, épisode indien traduit par Parthier* in *Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, 1833, t. VI, *La Femme du brigand, épisode d'une vie célèbre* in *ibid.*, t. XI) .

Comme c'est la première fois – mais non la dernière - que sont répertoriés les nombreux textes d'Alexandre Dumas parus en édition collective (deux ou trois textes), ou en édition séparée, une remarque s'impose. Si les textes sont le plus souvent longs (200, 300, voire 400 pages), qu'on ne s'y trompe pas: c'est uniquement au type d'édition (format, impression, caractères) qu'ils le doivent. Quand on prend en compte les dimensions des œuvres de l'auteur dans les 27 volumes de ses *Œuvres complètes illustrées* de la fin du siècle chez Le Vasseur, ces textes ne sont longs que par rapport aux textes courts, puisque la longueur moyenne d'un roman est de 150p. avec des exemples de plus de 250p. alors qu'ils ne font pas plus de 50 pages.

6. Un des grands enseignements des inventaires, le troisième ne dérogeant pas à la règle, est d'attirer l'attention sur deux formes de nouvelles qui ont occupé une place prépondérante et constante au cours de la première moitié du siècle. Abondent ainsi dans la lignée d'un Marmontel les recueils de nouvelles morales (une trentaine de titres ici: *L'Adversité ou la leçon paternelle, nouvelle morale dédiée aux familles*, 1839, de J.E.Paccard), fondées sur un propos pédagogique (*Les Six nouvelles de l'enfance*, 1812, de Mme Julie B.), sur un propos religieux (*Nouvelles religieuses*, 1840, de Mme Tarbé Des Sablons), dans la lignée d'un Florian les recueils de nouvelles sentimentales et romanesque (une quinzaine de titres ici). Même si dès 1830 ces recueils subissent la concurrence d'autres fondés sur des sujets dramatiques, cruels, sanglants (voir les volumes du *Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, 1833).

Les curiosités et les particularités, qui sont de réelles découvertes, jalonnent les répertoires. Ce seront ici:

- ces *Mille et une nouvelles*, ensemble de ...99 textes
- ces étiquettes: *Adélaïde, fiction morale, Le Meilleur remède, nouvelle à l'usage des malades (Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs, 1833, t. X), Les Ombrages, contes spiritualistes (1833), Nouvelles religieuses (1840)*
- ces titres: *Contes non immoraux* de Rigaud de Montmeyan (1806), *Nouvelles helvétiques* (1813) de Sophie Duwicquet d'Ordre, en fait un seul texte.
- ces textes: *Le Droit d'aïnesse, nouvelle imitée de Schiller (1826)* de J. Commerson, *Le Tasse à Sorrente, nouvelle historique (1835)* de Charles-Paul Du Coëtlosquet
- la présence de nouvelles en vers
- *La Coucaratcha* (1832-1833, 1841-1842), le seul recueil de nouvelles d'Eugène Sue
- la préface de *Cécile* (1834) du même
- la part des longues nouvelles d'Alexandre Dumas, assimilées à des romans
- *Carmen* (1846), dont la première publication se fait au sein d'un recueil
- la singularité du sujet de *Un fléau du ciel, nouvelle* (1848)
- une nouvelle naturaliste avant la lettre: *La Femme du peuple* (1835) d'Emile Souvestre

\*\*\*

1802

[Lablée, Jacques], *Les Rendez-vous de la colline, ou Récréations des enfans, contes nouveaux*, Paris, Legras et Cordier, 1802, 2 vol. (170 p., 187 p., 9 textes)

Nouvelles morales (textes qu'aurait composés un vieillard pour des enfans réfugiés avec leurs familles sur un colline en raison de fortes pluies).

1804

Genlis, Mme de, *L'Epouse impertinente par air, suivie du Mari corrupteur et de La Femme philosophe, nouvelles*, Tirées du *Mercure de France* et de la *Nouvelle Bibliothèque des Romans*, Paris, Maradan, 1804 (335 p., 3 textes)

Nouvelles morales (*La Femme philosophe*) + un *Dialogue sur la morale entre deux hommes de lettres*. – Une longue nouvelle: *Le Philosophe pris au mot, ou le mari corrupteur* (128 p.).

1806

Rigaud de Montmeyan, J.J., *Contes non immoraux*, Breslau, Korn, 1806 (375 p., 3 textes).

Nouvelles sentimentales et morales (*L'Amant invisible, ou comment il peut être permis de faire la cour à une femme mariée* – «...après avoir mérité de servir d'exemple aux amants, pendant une partie de leur vie, ils sont devenus aujourd'hui le modèle des époux.»),

p. 238). – Deux longues nouvelles: *Alphonse, ou fidélité et constance* (144 p.), *L'Amant instituteur* (133 p.).

1807

*Les Mille et une nouvelles, ouvrage périodique, Pouvant faire suite à toutes les Bibliothèques universelles des romans, Par une société des gens de lettres*, Paris, Frechet, 1807, 5 vol. en 10 parties (I: 144 p., 142 p., 9 textes; II: 144 p., 142 p., 9 textes; III manquant à la BNF: 141 p., 142 p., 11 textes; IV: 144 p., 140 p., 7 textes; V: 142 p., 142 p., 10 textes).

La première partie d'un ensemble de 99 textes (ici 46), présenté comme la suite de la *Bibliothèque universelle des romans* (1775-1787), qui avait pour ambition de dresser un état de la littérature narrative des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. - Le titre général ne s'explique que par la référence à une tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle: «[Le recueil] que nous offrons au public, manquait depuis longtemps à la littérature; et l'on peut être surpris que personne ne se soit occupé avant nous de rassembler, avec choix et discernement, ces matériaux épars de tous côtés, pour en former un corps d'ouvrages, un véritable livre de bibliothèque. Nous avons les *Mille et une nuits*, les *Mille et un jours*, les *Mille et une minutes*, les *Mille et une faveurs*, etc., etc.» (I, Avant-Propos, p. 5-7) Tradition que l'on souhaite dépasser: «Toutes ces productions sont lues avec avidité, malgré la faiblesse d'invention, l'invraisemblance des événements, l'incohérence des idées et la trivialité du style. Présenter un recueil périodique qui, exempt de ces défauts, peut tout-à-la fois, en flattant l'esprit, intéresser vivement le cœur, est une entreprise digne d'être accueillie avec empressement par les personnes qui aiment encore tirer quelque fruit de leurs lectures. Nous osons la tenter, certains d'avancer que l'on nous saura gré d'avoir sacrifié nos soins et nos veillées à des recherches longues et pénibles, pour déterrer dans les Bibliothèques publiques, particulières, et les brochures, les plus ignorées, les *Nouvelles* que l'insouciance ou le hasard avaient condamnées à un éternel oubli.» (*ibid.*) – Le *Mercur de France* (24 septembre 1808, p.610-617) a donné du recueil un compte rendu très mitigé. - Texte sur la nouvelle : «...une nouvelle n'est autre chose qu'une Historiette ou un Roman abrégé, mais dont le mouvement est plus vif et plus animé par les événements qui se pressent les uns sur les autres, par l'intrigue qui se suit avec chaleur et rapidité, et par ce laconisme enfin qui, abrégeant les détails superflus, accélère la marche de l'action, sans en déminer l'intérêt.» (*ibid.*) - Avec 99 textes, on est loin du chiffre de «mille et un»; par contre, on est proche de celui de cent...si cher aux nouvellistes.

Collectif (ou florilège?). – Nouvelles courtes (sans nom d'auteur, ni date) dans la tradition de la nouvelle sentimentale de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle («Cette nouvelle écrite, il y a trente ans, peut encore trouver son application.», VI, 1, p. 29): *L'Archimandrite, nouvelle grecque* (I, 2), *Les Cheveux blonds et le déshabillé bleu, nouvelle flamande* (II, 1), *Giaffar et Abassah, nouvelle arabe* (III, 1), *Les Trois frères de Bagdat, nouvelle arabe* (V, 1), *Moyen de ressusciter les morts, nouvelle persane* (VI, 1) *Sigebert et Rosemonde, nouvelle arabe* (VIII, 1), *Le Caraïbe, nouvelle américaine* (*ibid.*). - Avec douze «nouvelles parisiennes» et douze

«nouvelles françaises»: *Que ne peut une femme sensible, nouvelle française* (I, 2), *L'Orgueilleux corrigé par l'amour, nouvelle française* (II, 1), *Le Père avare, nouvelle parisienne* (I, 1), *L'Amant politique, nouvelle parisienne* (V, 1) . – «Le principal mérite de cette nouvelle est d'être vraie dans toutes ses circonstances. Les histoires mentent, les fées de théâtre sont sans vérité, il faut bien la chercher dans les nouvelles. » (I, 2, p.71), «Le but de cette nouvelle est tout-à-fait moral et intéressé.» (II, 1, p.5), «Le but moral de cette nouvelle est bien indiqué à la fin du récit.» (IV, 2, p.79) - Une curiosité : la réimpression de *Point de lendemain* (1774) de Vivant-Denon, sous le titre de *Point de lendemain, nouvelle parisienne* (I, 1, p.37-80) . - On lira aussi: *Liradi, ou catastrophe sur catastrophe, nouvelle espagnole, tirée des Oeuvres Badines du comte de Caylus*, 1787 (IV, 2, p.81-115).

1808

*Les Mille et une nouvelles, ouvrage périodique, Pouvant faire suite à toutes les Bibliothèques universelles de romans, par une société de gens de lettres*, Paris, Frechet, 1808, 4 vol. (VI: 144 p., 142 p., 11 textes; VII: 143 p., 143 p., 9 textes; VIII: 144 p., 142 p., 12 textes; IX: 2: manquant à la BNF, 144 p.160 p., 11 textes) .

Suite du précédent (43 textes) . – «Le but de cette nouvelle est de prémunir les amants contre le suicide d'amour.» (VI, 1, p.118), «L'auteur de cette nouvelle avait choisi un sujet propre à faire quatre volumes [...] il a préféré le resserrer dans de justes bornes, et donner par là plus d'intérêt aux situations.» (VI, 2, p.56), «... nous connaissons peu de romans qui soient aussi attachans que cette nouvelle; car, ce qui détruit l'illusion dans les ouvrages de ce genre, est de prévenir le sort de tous les personnages mis en action.» (VII, 2, p. 68), «Cette nouvelle est une excellente leçon de morale.» (VII, 2, p. 137). - *La Pauvre Lise, nouvelle russe*: «Cette nouvelle est imitée du russe de N. Karamsin, par Henri de Coiffier [...] le *Spectateur du Nord* en avait seul parlé il y a près de vingt ans, et la plaça à côté des *Nouvelles* de Florian et des *Contes moraux* de Marmontel.» (IX, 1, p. 47, note).

1809

Sevelinges, Charles-Louis de, *Histoires, nouvelles et contes moraux*, Paris, 1809 (349p., 9 textes)

Le terme de «nouvelle»: «Ces nouvelles ont paru successivement dans le *Mercur de France* pendant le cours de l'année dernière.» (Avertissement) – Nouvelles morales («Je sais tout ce qu'on peut alléguer contre le titre de *conte moral* [...] mes contes peuvent être mis sans danger dans les mains de la jeunesse.» (*ibid.*): *Lucy ou erreur d'un moment, vertus de toute la vie, Léonie ou l'héroïne de l'amour conjugal*. - Une longue nouvelle: 140 p.

1812

[Montolieu, Elisabeth-Jeanne-Pauline Polier de Bottins, dit Isabelle], *Les Six nouvelles de l'enfance*, Paris, Eymery, 1812 (234p., 6 textes) - 1822, 1845

La synonymie entre «nouvelle» et «conte»: «J'ai lu, depuis que cette nouvelle est faite [...] mais je n'ai pas cru que cette erreur fût assez importante dans un conte...» (p.97, note

1) - Nouvelles morales («Je me suis servi de quelques passages de l'Écriture Sainte comme des leçons les plus belles et les plus énergiques qu'on puisse adresser à la Jeunesse.» (Préface, p.4): *Le Petit grenadier*; *Le Petit Savoyard et son chien*, *Le Petit Prince Maure*. - Auteur suisse.

1813

Durdent, René-Jean (1776?-1819), *Cinq nouvelles*, Paris, Eymery, 1813, 2 vol. (222p., 230p., 5 textes)

Nouvelles sentimentales: *Priscille, ou la grotte des Euménides* (à Rome, une femme provoque la mort de l'homme qui la repousse et de sa maîtresse), *Ademar, ou l'heureux troubadour*. – Nouvelles morales: *Barton et Lindsey ou les deux routes de la vie* (en Angleterre, au XVIII<sup>e</sup> siècle), *Eléonore de Castille ou l'héroïsme de l'amour conjugal* («...je retracerai le sublime dévouement d'une jeune épouse qui n'hésita pas un instant à risquer sa vie pour sauver celle de son époux.», p.97).

Duwicquet d'Ordre, Sophie, *Nouvelles helvétiques*, Boulogne, imprimerie de Leroy-Berger, 1813, 3 vol. ( 212 p., 238 p., 244 p.)

Usage abusif du terme de «nouvelle»: il s'agit d'un seul texte: un roman épistolaire de 98 lettres. – «Enfants de l'Helvétie, écoutez ces paroles, et le calme renaîtra dans vos cœurs.» (I, p.204)

1814

Salvandry, Narcisse-Achille de (1795-1856), *Islaor, ou le barde chrétien, nouvelle gauloise*, Paris, Baudouin, 1814 (234p., 1 texte)

Une longue nouvelle sentimentale et romanesque dans la tradition de la nouvelle-petit roman des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: au temps des premiers Chrétiens à Rome. – Sous le signe de Châteaubriand: «L'illustre auteur des *Martyrs*...» (p.45)

1815

Delafaye-Bréhier, Julie, *Les Nouvelles nouvelles de l'enfance*, Paris, Eymery, 1815, 2 vol. (193 p., 212 p., 8 textes) – 1825, 1853

Nouvelles morales (littérature édifiante): «...un corps difforme peut renfermer une belle âme.» (I, p.193), «Je vous disais bien, grand-père, que j'avais serré si fort mes mains que Dieu m'exaucerait.» (II, p.49)

Montolieu, Mme de, *Dix nouvelles*, Paris, Paschoud, 1815, 3 vol. (261p., 228p., 283p., 10 textes)

L'association «nouvelle-anecdote»: *Le Serin de Jean-Jacques Rousseau, anecdote inédite*, *Anecdotes sur la science des physionomies*. – Sous le signe de Jean-Jacques Rousseau: «...la lecture répétée de la *Nouvelle-Héloïse* et d'*Emile*, loin d'avoir eu du danger pour moi, m'a toujours fait désirer de devenir et meilleure et plus vertueuse.» (I, p.2-3), un Anglais joue au «bon sauvage» en Nouvelle-Zélande (*Anecdote récente, extraite d'une lettre de Calcutta, dans le Bengale, traduite de l'anglais*). – Trois longues nouvelles: *Amélie et*

*Joséphine, ou la surprise* (115p.), *Le Baron d'Adelstan, ou le pouvoir de l'amour* (165p.), *Anecdotes sur la science des physionomies* (140 p.) – Les nouvelles sont des traductions (imitations? – comme souvent à l'époque) de l'allemand ou de l'anglais: *Le Monastère de Saint-Joseph* de Goethe. – «...je donnerai à l'instant cent guinées pour avoir le portrait de ce Juif si laid et si vertueux, et mille à qui me l'amènerait en personne, pour montrer la plus forte preuve contre l'absurde système des physionomies.» (II, p.224-225)

1816

Chérade de Montbron, Joseph, *Six nouvelles*, Paris, Gide fils, 1816, 3 vol. (213 p., 278 p., 258 p., 6 textes). +1819 *Nouvelles sentimentales* («Mon coeur avait besoin d'aimer.», I, p.2): *Alfrede* (à la mort de Charlemagne), *Catherine ou la pastorale limousine* («... sa mort prématurée, fruit de son crime et de ses remords, fut pour le monde une leçon de terreur; et pour ses compagnons un exemple édifiant et mémorable.», II, p.57-58) . – Trois longues nouvelles: 126 p., 219 p., 237 p. – «Nous restâmes dans ce lieu jusqu'au moment où de nouvelles lois firent briller sur la France un jour plus doux, et permirent aux malheureux exilés de venir, sans danger, respirer l'air de la patrie.» (*Stéphanie, ou la police du Directoire*, I, p.86).

Terny, Fanny Messageot, Mme de, *Deux nouvelles françaises*, Paris, Desoer, 1816 (227 p., 2 textes)

Nouvelle sentimentale: *Marie Bolden ou la folle de Cayeux* (une Anglaise, exilée en Picardie, sombre dans la folie quand son amant épouse une autre) . – Nouvelle morale: *Cécile de Renneville* (la vie à la campagne) . - Une longue nouvelle: *Cécile de Renneville* (128 p).

1817

Delafaye-Bréhier, Julie, Mme, *Les Soupers de famille, ou nouveaux contes moraux, instructifs et amusans pour les enfants*, Paris, Eymery, 1817, 4 vol. (174 p., 182 p., 180 p., 141 p., 16 textes).

Recueil placé dans un cadre. – Le terme de «nouvelle»: «Tu aimeras les scènes douces et tendres que j'ai décidées dans le corps de ces nouvelles.» (I, À ma sœur) – Nouvelles morales. – Fantastique allégorique (des contes de fées) .

Genlis, Mme de, *Zuma ou la découverte du quinquina*, Paris, Maradan, 1817 (307 p., 5 textes)

Le terme de «nouvelle»: «Vous connaissiez déjà en 1812 une nouvelle de ce recueil.» (Épître), «Cette nouvelle», «...cette nouvelle» (p.59, 215). – L'association «nouvelle-anecdote»: *La Veuve de Luzé, anecdote* («...cette anecdote est la seule nouvelle non inédite de ce recueil.», p.306, note 1). – Nouvelles morales (littérature édifiante): *La Belle Paule, Zénéide ou la perfection idéale, conte moral*, «...le même prêtre qui avait béni les premiers instants de leur existence, assura par une nouvelle bénédiction le bonheur de leur vie entière.» (p.306) – Nouvelle sentimentale: *Zuma, ou la découverte du quinquina* (les Espagnols au Pérou). – Une longue nouvelle (101 p.).

1818

Durdent, René Jean, *Quatre nouvelles*, Paris, Coge, 1818, 2 vol. (245 p., 243 p., 4 textes)

Nouvelles sentimentales: *Lismore ou le ministrel écossais*, *Thérèse ou la Péruvienne*, *Lycoris ou les enchantemens de Thessalie*, *Eudoxie et Stéphanos ou les Grecs modernes* («On applaudit à sa galanterie», «Les lecteurs qui aiment les sentimens généreux approuveront sans doute l'auteur de cette nouvelle», I, p. 28, 107). – Trois longues nouvelles (106 p., 136 p., 155 p.).

1820

Quatremère de Roissy, Jean-Nicolas, *Adélaïde, fiction morale*, Paris, Le Normant, 1820 (142 p., 1 texte: exemplaire non coupé!).

Le terme de «fiction» est une curiosité, dont le choix se justifie selon l'auteur en ce qu'il ne renvoie pas à un texte de «divertissement», mais à un texte moral («L'objet de ce petit ouvrage [...] est moral et instructif.», Préface, p.viii: «La fiction, le roman que j'offre ici ne ressemble, j'ose le croire, à aucun roman connu. Je sais qu'il y a des fictions auxquelles on donne le nom de contes, de nouvelles, de romans d'amour, dont la lecture affecte peu l'imagination et le cœur; mais ces fictions sont ou frivoles, ou fades, ou licencieuses.» (*ibid.*, p.vi-vii) Pour ses cinq autres textes, l'auteur, qui a trop associé le terme à celui de «roman», reviendra –sagement – à la terminologie en cours à l'époque: voir 1821, 1822, 1823, 1824. – Une longue nouvelle... jugée trop courte: «Peut-être aussi ce roman paraîtra-t-il trop court, c'est-à-dire trop peu volumineux: s'il est bon, c'est assez.... *Mademoiselle de Clermont* [1802 ], ouvrage qui n'a pas, je crois, l'étendue du mien, est une des productions de Mme de Genlis qui a eu le plus de succès.» (*ibid.*, p.xi – avec une table des matières!

1821

Desbordes-Valmore, Marceline, Mme (1782-1859), *Les Veillées des Antilles*, Paris, Louis, 1821, 2 vol. (248 p. 236 p., 4 textes).

Le terme de «nouvelle»: «Un seul des récits qui composent cet Ouvrage avait déjà été publié ; en y joignant d'autres nouvelles, j'ai pensé qu'il convenait d'adopter un titre qui leur fût commun à toutes.» (I, Avertissement) – Les textes ne sont pas placés dans un cadre (les «Antilles» renvoie au lieu où ils ont été écrits). – Nouvelles sentimentales (et romanesques). – Deux longues nouvelles: *Lucette* (156 p.), *Sarah* (147 p.).

Quatremère de Roissy, Jean-Nicolas, *Les Deux solitaires, conte moral*, Paris, Le Normant, 1821 (180 p., 1 texte).

Nouvelle morale (un homme élève seul sa fille). – Une longue nouvelle. – «Sans être composé pour les femmes, ce petit livre peut leur plaire: elles y sont bien traitées.» (Préface, p.viii)

Quatremère de Roissy, Jean-Nicolas, *L'Ermite écossais, conte moral*, Paris, Le Normant, 1821 (124 p., 1 texte).

L'étiquette de «petit roman» et le terme de «roman» dans la tradition des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: «...ce nom de conte ou roman moral», «mon roman», «mon petit roman» (Préface, p.5-8). – Nouvelle morale (les enseignements d'un solitaire). – Une longue nouvelle (« Des personnes, je le crois, voudraient que ce livre fût d'une lecture moins longue.», *ibid.*, p.11 – avec trois pages d'une «Table des matières principales»).

Terny, Fanny Messageot, Mme de, *Six nouvelles*, Paris, Galliot, 1821, 2 vol. (170 p., 180 p., 6 textes)

Nouvelles sentimentales (et romanesques): *La Veillée de la ferme, histoire de Berthe et de Robert* (une femme est séduite par un amant volage), *La Blanche Isabelle ou le château de Valfin* (en Franche-Comté – un seigneur enlève une jeune mariée; retenue prisonnière, elle meurt en cherchant à s'évader – une histoire qui deviendra une légende). – Deux nouvelles sont placées dans un cadre: «Mon histoire, dit-il, se compose plutôt de mes sensations que de mes aventures.» (I, p.87). – Une longue nouvelle: 135p.

1822

Choquet, Charles, *Les Dix nouvelles, ou les jeunes personnes à leur entrée dans le monde*, Paris, Genets, 1822, 2 vol.. (353 p., 356 p., 10 textes) – 1824, 1833

La synonymie entre «nouvelle» et «conte»: «Le genre du conte moral a été traité avec succès par divers écrivains, mais peu d'entre eux se sont spécialement occupés de l'âge ou du sexe, auxquelles j'ai destiné ces nouvelles.» (Préface, p. I) – L'association «nouvelle-anecdote»: *Les Suites d'un épigramme, anecdote historique*. – Nouvelles morales («Je me suis principalement attaché dans cet ouvrage à travers des peintures vraies à punir cette exagération romanesque.» (*ibid.*, p.III-IV): *Les Epreuves de l'amitié, Le Choix d'un époux*. – Une longue nouvelle: 104 p.

Delafaye-Bréhier, Julie, *Bibliothèque d'Arthur, ou Petites nouvelles pour le premier âge*, Paris, Eymery, 1822, 3 vol. (187 p., 152 p., 188 p., 23 textes).

Nouvelles morales.

1823

Beaufort d'Hautpoul, Anne-Marie de, comtesse de, *Contes et nouvelles de la grand-mère, ou Séjour au château pendant la neige*, Paris, Lepetit, 1823, 2 vol. (301 p., 323 p., 16 textes).

Recueil placé dans un cadre (un séjour forcé de trois semaines). – «Conte» (deux fois) renvoie à du fantastique allégorique (*Les Jeunes régents ou les dangers de la flatterie et de l'inexpérience, conte de fées, Elfride ou le miroir, conte de fées*); «nouvelle» (sept fois) à des nouvelles morales (*Le Jeune Créole ou le prix des valeurs, nouvelle, Les Deux pensionnaires, ou sagesse et frivolité*). – Un texte est une saynète: *La Récréation, scène dramatique*.

Quatremère de Roissy, Jean-Nicolas, *Edouard de Belval et Sophie, conte*, Paris, Le Normant, 1823 (167 p., 1 texte).

«Si cet ouvrage, auquel je donne le nom de conte, étoit plus étendu dans quelques-

unes des parties, je ne balancerai pas à lui donner le nom plus favorable de roman.» (Préface) – Nouvelle morale et sentimentale. – Une longue nouvelle.

1824

Ballent, Adèle, *Les Soirées d'automne, nouvelles récréatives et morales*, Paris, Brianchon, 1824 (251 p., 4 textes)

Nouvelles morales (*Le Mauvais choix* – «Le déshonneur, l'abandon, la misère, une vieillesse et une mort prématurées, voilà quelles furent les suites funestes d'un mauvais choix.»), p. 250).

Percy, née de Cheux, Mme, *Trois nouvelles*, Paris, Didot, 1824 (267 p., 3 textes).

Nouvelles sentimentales: *Lord Beverly* («Il est, j'en suis convaincu, attaqué de spleen, maladie commune chez les Anglais », p. 8), *Les Contrastes*. – Nouvelle morale: *Le Comte d'O* (un misanthrope) . - Une nouvelle est placée dans un cadre: «Si vous êtes curieux de l'histoire de ma vie, répond-il, je ne la vous refuserai pas.» (p.193) – Une longue nouvelle: *Les Contrastes* (102 p.).

1825

Commerson, Jean (1798-?), *Contes et nouvelles*, Paris, Dabo, 1825 (218 p., 22 textes).

«Conte» (quatorze fois) renvoie à des nouvelles morales («...croyez que chaque action vous attachera de plus en plus à votre époux, à vos enfants et à la vie.»), p. 35); «nouvelle» à ...des textes en vers accompagnés de leur mise en musique! – Deux «histoires» (des récits historiques): *La Prise de Barcelone, La Prise de Constantinople*. – Une nouvelle est placée dans un cadre.

Delafaye-Bréhier, Julie, *Conseils à l'enfance et à l'adolescence, ou recueil de nouvelles appropriées à ces différents âges*, Paris, Eymery, 1825, 4 vol. (222 p., 218 p., 201 p., 204 p., 28 textes).

Des sujets de conversation morale sont illustrés chaque fois par une courte nouvelle. - Nouvelles courtes.

Pradel, Eugène (Pierre- Marie-Michel-Eugène, Contray de, 1787?-1857), *Contes et nouvelles d'un prisonnier à ses enfants*, Paris, Hocquart et Danbrie, 1825 (447 p., 14 textes).

Le point de départ: un homme en prison se met à raconter des histoires pour ses enfants de trois à dix ans. – Une particularité: tous les textes sont désignés par le terme de «conte» . – Nouvelles morales (littérature édifiante): *L'Enfant gourmand, L'Enfant volontaire, Le Bon fils ou les sacrifices*.

Sarrazin, Adrien de, *Contes nouveaux et nouvelles nouvelles*, Paris, Canel, 1825, 3 vol. (352 p., 326 p., 332 p., 18 textes).

Edition augmentée d'un recueil de 1813.

Sarrazin, Adrien, *Le Caravansérail, ou recueil de contes orientaux, ouvrage traduit*

*sur un manuscrit persan*, Paris, Canel, 1825, 2 vol. (291 p., 291 p., 12 textes)  
Réédition d'un recueil de 1811.

1826

Ballent, Adèle et Quantin, Joseph, *Amour, orgueil et sagesse, nouvelle suivie de La Nègresse*, Paris, Lefèvre, 1826 (218 p., 2 textes).

Nouvelles morales (littérature édifiante): «...la femme n'a qu'un chemin pour parvenir au bonheur. Il faut qu'elle soit épouse et mère; le plus tôt vaut le mieux.» (p.166), *La Nègresse* (une Noire est en butte aux moqueries des gens de province, mais tout s'arrangera – «Marie ne saurait être d'une origine inférieure à la nôtre.», «Les lettres anonymes pleuvaient.», p.79, 211). – Une longue nouvelle: *Amour, orgueil et sagesse* (p.166).

Batz de Trenquellion, Caroline de, *Le Pirate, nouvelle espagnole*, Agen, Noubel, 1826 (124 p., 1 texte).

Une longue nouvelle («...ma petite nouvelle»!), Préface) romanesque et sentimentale dans la tradition de la nouvelle petit-roman des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: par amour, un pirate se convertit à la religion chrétienne. Commerson, Jean, *Le Droit d'aïnesse, nouvelle imitée de Schiller, suivi d'un hommage au général Foy*, Paris, Ledoux, 1826 (22 p., 1 texte)

Nouvelle dramatique (un homme tue son aîné pour avoir sa fortune; son complice, un capucin, le dénoncera). – Nouvelle courte. – Nouvelle placée dans un cadre.

Genlis, Mme de, *Thérésina, ou l'enfant de la providence, nouvelle*, Paris, Ladvocat, 1826 (111 p.)

Une longue nouvelle romanesque dans la tradition de la nouvelle petit-roman des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans sa première partie, p. 27-73, qui voit un bébé échapper à des tempêtes, un tremblement de terre..., une nouvelle morale dans sa seconde partie: le bébé grandit et entre dans une pension où il reçoit la meilleure éducation.

*Nouvelles et historiettes offertes aux jeunes personnes à leur entrée dans le monde*, Paris, Balland, 1826, 2 vol. (431 p., 398 p., 3 textes)

Collectif. – La synonymie entre «conte» et «nouvelle»: *Ernest ou les émigrés, conte*. – Nouvelles sentimentales et morales. – Trois longues nouvelles (en dépit du terme d'«historiette»): *Le Mariage secret et Suite du Mariage secret* (212 p.), *Ernest ou les émigrés, conte* (294 p.), *Les Deux infortunés* (331 p.). – «A son retour à Saint-Etienne, Ernest apporta à Alix l'heureuse nouvelle de la journée du 18 Brumaire, qui mit fin à la tyrannie du Directoire.» (II, p.57).

1827

Senilhes, Mlle de Saint-Brice, Mme de, traductrice d'*Amour et de devoir* de l'Anglais Theodore Hook, *Georges, nouvelle*, Paris, Bossange, 1827 (224 p., 1 texte).

Nouvelle morale («C'est pour les jeunes gens de douze à seize ans que j'écris.», *Avertissement*, p.1): «Rappelez-vous, mes enfants, qu'un bienfait n'est jamais perdu, que tôt ou tard on en reçoit la récompense, et que l'argent qu'on donne aux malheureux, est le seul qui rapporte plus qu'il ne vaut.» (p.17) – Une longue nouvelle.

1829

Terny, Fanny Messageot, Mme de, *La Dame d'Oliferme, nouvelle*, Paris, Levavasseur, 1829 (152 p. 1 texte).

Nouvelle sentimentale (un mari trompé tue l'amant de sa femme - le Jura). – Une longue nouvelle: 130 p. (22 p. de notes historiques).

1830

Exauvillez, Philippe-Irénée Boistel (1786-1862), *Nouvelles morales*, Paris, La Société Catholique des Bons Livres, 1830 (212 p., 8 textes – exemplaire non coupé!) – 1831

Nouvelles morales (littérature édifiante): *Le Scrupule bien rare ou les heureux fruits de la vertu*, *Mathurin Renaud ou le modèle des bons pères*. – Une nouvelle est une saynète.

1832

Delécluze, Etienne-Jean (1781-1863), *Mademoiselle Justine de Liron, nouvelle suivie de Le Mécanicien roi*, Paris, Gosselin, 1832 (295p., 2 textes) – 1862 (le premier texte est un texte non narratif)

Nouvelle sentimentale: *Mademoiselle Justine de Liron* (un homme abandonne sa maîtresse pour...Paris). – Singulier: *Le Mécanicien roi* (un inventeur de génie conçoit un appareil pour fixer les images; mais il devient fou – le texte sera réédité en 1995). – Une longue nouvelle: *Mademoiselle Justine de Liron* (254p., chiffre qui, dans un recueil de 1843 de l'auteur où se trouve le texte, tombe à ...90 pages).

Sue, Eugène (1804-1857), *La Coucaratcha*, Paris, Canel, 1832 -1834, 4 vol. (I: manquant à la BNF, 360p., 318p., 261p., 14 textes)

Le recueil (le mot du titre est la transcription phonétique de l'espagnol «cucaratcha») prend son point de départ dans une rencontre: à Cadix, l'auteur (?) et un ami passent une soirée agréable au son d'une musique chantée et dansée par un groupe de gens endiablés: La coucaratcha, la mouche causeuse, qui, selon une tradition, provoque chants et jacassements, a encore produit ses effets! - Nouvelles dramatiques: *Mon ami Wolf* ( un officier de marine raconte à une connaissance une histoire dont il n'est pas fier: pour pouvoir passer une nuit d'amour, il laisse se noyer le messager qui venait lui annoncer l'ordre d'appareiller; plus tard, au combat, il sera cité pour sa bravoure; son récit terminé, l'officier provoque alors en duel son auditeur, qui lui jure pourtant le secret; l'officier sera tué: il avait choisi un pistolet non chargé), *Les Montagnes de la Ronda, fragment du journal d'un inconnu* (une histoire de brigands). – Nouvelles sentimentales: *Crâo* (repoussé par la femme de son maître, un bossu conçoit une vengeance diabolique en se servant du dépit d' un autre soupirant), *Une femme heureuse* (une femme se meurt d'avoir épousé un butor), *Daja* (une bayadère, persuadée de la mort de son amant, s'immole par le feu). – Nouvelle morale: *Relation véritable des voyages de Claude Belissan* (par dépit amoureux, un homme s'embarque pour l'Orient, où il voudrait retourner à l'état de nature, mais il finira par être mangé par des anthropophages). – Nouvelles maritimes (cinq), qui manquent étonnamment de la plus élémentaire couleur locale

alors que l'auteur a navigué: *Le Parisien en mer, Voyages et aventures sur mer de Narcisse Gelin, Parisien, Un corsaire, fragment du journal d'un inconnu, Le Présage, Le Bonnet de maître Ulrik*. – Un texte est une saynète: *M. Crinet, scènes dialoguées*. – Quatre nouvelles sont placées dans un cadre.

1833

Arago, Joseph (1790-1855) et Kermel, Amédée, *Insomnies*, Paris, Guillaumin, 1833 (391 p., 12 textes).

Le terme de «conte»: «Quelques-uns de nos contes sont vrais.» (Préface, p. III) – Nouvelles dramatiques: *Père et amant* (un homme viole sa fille), *Fauré, vengeance et justice* (un homme pauvre donne le corps de son fils à la science – «Quelques heures après cette scène d'horreur...», p.130), *La Dernière heure d'une enterrée, Les Lettres du cercueil*. – A l'opposé: «...l'histoire que j'ai à vous raconter est véritable, quoique toute simple et toute ordinaire», «Contes philosophiques, contes drolatiques, contes fantastiques, contes noirs, contes bruns, contes sans couleur; rien de tout cela dans ces pages, dans cette esquisse de ce souvenir: n'y voyez, je vous prie, qu'une simple histoire.» (p. 258-260).

Desrozières, Alfred (pseudonyme de Lérís), *Trois nouvelles et un conte*, Paris, Barrois et Dupart, 1833 (131 p., 4 textes)

Textes en vers (seul est court le texte désigné par «conte»).

Drouineau, Gustave, *Les Ombrages, contes spiritualistes*, Paris, Gosselin, 1833 (353 p., 3 textes)

Recueil placé dans un cadre (des gens philosophent dans un jardin en été). – Nouvelles morales (littérature édifiante): «Oui, tu as pleuré. Dieu est tout miséricordieux.» (p. 252) – Dans le catalogue de l'éditeur est annoncé du même auteur le titre de *Contes psychologiques*.

Senilhes, Mlle de Saint-Brice, Mme de, *Nouvelles pour le jeune âge*, Paris, Gosselin, 1833 (244 p., 2 textes).

Nouvelles morales. – La première nouvelle (une longue nouvelle: 224 p.) a paru en 1827 en édition séparée. – Une nouvelle est placée dans un cadre: *La Robe de Marie*.

*Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, Paris, Fournier, 1833, t. VI (411 p., 8 textes).

Collectif.- Nouvelles dramatiques: «Etre si heureux et mourir! dit-il en retombant épuisé par cet effort.», «...j'ignore au moment où j'écris cette relation si j'ai assisté au drame le plus noir...» (p.201, 300) – Une longue nouvelle: *Le Bas-Bleu* de Paul Ding (136 p.).

*Contes de toutes les couleurs* (devient en page de titre: *Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*), Paris, Fournier, 1833, t. VII (423 p., 13 textes).

Collectif. – Nouvelles dramatiques: *Marie, ou le mouchoir bleu* de E. Biguet (un soldat qui a volé un mouchoir est exécuté), *Le Nain de la rue de Grand-Mouton* de Roger de Beauvoir (pendant la Révolution, une marquise est dénoncée par un inconnu et devient folle).

– Nouvelle fantastique: *La Fille spectre* de la comtesse de Brade (une apparition qui provoque le suicide d'un homme).

*Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, Paris, Fournier, 1833, t. IX (438 p., 11 textes)

Collectif. – Le terme de «conte»: «Ceci est une histoire qui ressemble à beaucoup de contes que vous connaissez déjà.»(p.151) – Nouvelles dramatiques. – Nouvelles sentimentales: *Le Jettator* de Roger de Beauvoir, *Gourmand et curieux* de Gavary. – En annexe: la *Revue du mois*, où est stigmatisée une certaine critique: «...une coterie qui a usurpé le monopole des gens publics, une ligue est devenue une puissance dont le privilège est d'imposer au public des réputations usurpées.» (p.497) mais où est encensé *Mosaïque* de Mérimée (avec le terme de «nouvelle»): « Ce recueil de petits chefs-d'œuvre épars ça et là était attendu avec la plus vive impatience [...] Tous ces contes sont si connus qu'il serait ridicule d'en présenter une analyse.» (p.412-413) – avec cette définition: «Nous appelons conte en France un récit anecdotique dont l'intérêt dramatique fait le principal, et non la peinture des mœurs, les observations philosophiques, politiques ou autres.» (p. 429).

*Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, Paris, Fournier, 1833, t. X (442 p., 7 textes).

Collectif. – Nouvelles dramatiques: *L'Origine du feu Saint-Elme* de J. Cohen (en Allemagne, le fils d'un prince disparaît lors d'une chasse), *Cécile* de Th. Muret (un couple en proie à la misère). – Nouvelles sentimentales: *L'Aveugle* de Mme de Thellusson («Par une matinée humide et froide du mois de janvier 1229 une jeune et jolie femme errait seule dans les environs du théâtre Ventadour.»), p.72), *Le Nez rouge, aventure flamande* de S. Henry Berthoud (l'amour pour une femme masquée parce que défigurée), *Un excès de prudence, scène de mœurs contemporaines* de Paul Foucher («O trois fois sublime mari! A quoi t'a servi un assassinat?», p.277), *La Meilleure médecine, nouvelle à l'usage des malades* de Tristram (l'amour plus fort que la maladie). – Ambiguïté de la démarche du nouvelliste: «Nous nous devons maintenant quelques détails sur cette jeune fille et sur celui qu'elle attend.» Je n'allongerai pas inutilement cette histoire pour vous dire avec détail...» (p.119, 127) – Avec en annexe, la *Revue du mois*: «Nous attendions la deuxième livraison des *Cent et Une-Nouvelles*, qui devait paraître le 15 de ce mois, afin de rendre compte des deux volumes à la fois; nous avons attendu en vain...» (p.434)

*Le Salmigondis, contes de toutes les couleurs*, Paris, Fournier, 1833, t. XI (397 p., 11 textes).

Collectif. – Nouvelles dramatiques: *La Justice au moyen âge* de Cinthio Géraldi, *La Femme brigand, épisode d'une vie célèbre* de Mme de B. – Nouvelle sentimentales: *Angelica, conte posthume* de la marquise de Custine, *Le Cousin de province* de Mme Sedgwick, *La Veuve*, *Les Amans de l'Emmenthal*, *souvenirs de Suisse* de C. de Tilliet. – Nouvelle morale: *Le Petit bonhomme Mistigris, tradition de Haute-Bretagne*. - Trois nouvelles sont placées

dans un cadre: «Je vais dire à ces enfans un conte qui me fit bien grand plaisir quand il me fut conté dans mon enfance.» (p.56) – *La Combe de l'homme mort* de Nodier – Avec en annexe la *Revue du mois*, où sont attaqués les *Contes drolatiques* de Balzac(1832-1837): «[On regrette que Balzac] se mette à écrire des drôleries qui ne sauraient donner accès aux observations si précieuses qu'il fait sur notre société [...] Le vieux style dans lequel M. de Balzac a écrit ses contes fatigue ceux qui ne sont pas rompus à l'ancien langage.» (p. 380-381).

1834

Sand, George (1804-1876), *Romans et nouvelles. Le Secrétaire intime*, Paris, Magen, 1834, 2 vol. (352 p., 359 p., 4 textes)

Un roman: *Le Secrétaire intime* (I, p.1-352p., II, 1-69p.). – Nouvelles sentimentales: *Metella* (p.73-189): deux hommes se disputent une femme, *La Marquise* (p.193-274): amoureuse d'un comédien, une femme n'aime pas l'homme qu'il est, *Lavinia, an old tale* (p.277-359): un homme essaie en vain de renouer avec une ancienne liaison. – Une nouvelle est placée dans un cadre: *La Marquise*. – Une longue nouvelle: *Metella* (116 p.). - En 1837, le recueil, paru dans les *Œuvres complètes*, t. X, sera augmenté de *Mattea*:deux femmes se disputent un homme.

Thierry, Edouard, auteur des deux premiers textes (1813-1894) et Trianon, Henry, auteur des trois autres (1821-1896), *Sous les rideaux, contes*, Paris, Belin, 1834 (422 p., 5 textes)

Collectif. – Le terme de «nouvelle»: *Le Vicomte de Montméry, nouvelle du dix-huitième siècle*. - Nouvelle fantastique: *Raphaël, légende du quatorzième siècle* (refusant la débauche que lui propose Satan, un couple se suicide et monte au paradis). – Nouvelles dramatiques: *Le Vicomte de Montméry, nouvelle du dix-huitième siècle* (un vieux noble viole une jeune femme – «... il saisit Claire avec précision et égara sur ses seins ses mains lascives. – Au secours! au secours! [...] Me voici, répondit Octave [son amant qui essaie de la sauver]; du courage, résiste encore et je suis à toi!», p.185-186), *Le Braconnier de Saint-Mihiel 1827* (en fuite, un meurtrier devient fou). – Nouvelle sentimentale: *Laide 1833* («Marie était laide, mais d'une laideur que rien ne pouvait déguiser.», p. 396). – les parents de son amant s'opposant à leur mariage, le couple se noiera). – Un texte est une saynète: *Robespierre et Saint-Just*. «Si le bonheur est dans le crime? – J'entrerai dans le crime pour chercher le bonheur.», «L'enfer est ici, cria le libraire.» (p.27, 90) – Un curieux recueil.

*Le Livre rose. Récits et causeries de jeunes femmes*, Paris, Canel, 1834 (394 p., 7 textes).

Collectif. – Nouvelles sentimentales et dramatiques (*Le Sorcier de Saint-Véran, tradition lyonnaise* de la comtesse Noela de Sainte-Marie – « Sa dernière prière, reprit le prêtre d'une voix solennelle en posant le crucifix sur la poitrine de la morte; elle a prié, elle, et Dieu commande.» (p. 381). –Un texte est une saynète: *Qui sait le début sait la fin* de Anaïs Segalas.

1835

Coëtlosquet, Charles-Paul, comte de, *Cinq nouvelles*, Metz, imprimerie Ch. Bosquet, 1835 (96 p., 5 textes).

Nouvelles morales (littérature édifiante): *La Croix de la fileuse* (Vienne au XI<sup>e</sup> siècle), *L'Hermitage Notre-Dame*, *Le Vieux curé*. – *Moïse sauvé des eaux*, récit tiré de la Bible.

Coëtlosquet, Charles-Paul, comte de, *Le Tasse à Sorrente, nouvelle historique*, Metz, imprimerie Ch. Bosquet, 1835 (55 p., 1 texte).

Nouvelle sentimentale et morale (la sœur du Tasse ne peut supporter qu'il s'éloigne d'elle et se laisse mourir – «O mon Dieu! s'écria-t-il, l'univers célèbre tes louanges.», « Elle eut recours à ses trois remèdes ordinaires: la prière, le travail et les bonnes œuvres.» (p. 26-27, 49)

Souvestre, Emile (1806-1854), *L'Echelle des femmes*, Paris, Charpentier, 1835, 2 vol. (353 p., 398 p., 4 textes) – 1870 (1 vol., 323 p.).

Textes écrits pour illustrer une même idée: « Ceci n'est pas un volume de contes. C'est un livre tout d'une pièce, dont les quatre parties, bien que séparées – en apparence, se tiennent par une pensée commune: [montrer quatre visages la souffrance de la femme].» (Préface, p. I) – Nouvelle sociale (*La Femme du peuple*: une femme devient la complice de son mari, un ouvrier gréviste, au chômage, voleur, assassin à deux reprises; elle sera condamnée à mort). – Nouvelles sentimentales: *La Grisette*, *La Bourgeoise*, *La Grande dame*. – Trois longues nouvelles: *La Femme du peuple* (183p.), *La Bourgeoise* (244p.), *La Grande dame* (288p.)

*Le Sachet, nouvelles*, Paris, Poulton, 1835 (344 p., 8 textes).

Collectif. – Nouvelles dramatiques: *Le Siège de Zara* de Alphonse Royer (les croisades),

*Une intrigue de carnaval* de J.A.David, *Mademoiselle Lafayette, tradition des Antilles* de L. de Maynard («Aujourd'hui La Guadeloupe est un cadeau emporté par la vague en pleine mer.», p. 317). – Singulier: *Les Nerfs* de Charles Rabou: un homme qui va se marier se défoule sur son cheval, sur une ancienne maîtresse.

1836

Soulié, Frédéric (1800-1847), *Contes pour les enfants*, Paris, Dumont, 1836, 2 vol. (205 p., 179 p., 10 textes)

Nouvelles morales.

*Contes et nouvelles bretonnes*, Rennes, Blin, 1836 (318p., 9 textes)

Collectif. – Le terme de «conte» désigne un seul texte. - Nouvelles historiques: *Carrier de Rennes* de Hippolyte Lucas («Nous ne souillerons pas nos pages du portrait de cet homme, qui fit rouler à Loire des flots ensanglantés.», p.85), *Le Pari de François I.* – Nouvelle sentimentale: *La Nuit du bal*, conte de A. de Rizan. – Un texte non narratif: *L'Hospitalité bretonne, esquisse de voyage* de de Marquessac. – «Au fond cette bonne Bretagne au seuil brumeux et incertain.» (p. 99).

1837

Guizot, Elisa (1804-1833) et Guizot, Pauline (1773-1827), *Caroline, ou l'effet d'un malheur*, suivi de *La Générosité, contes dédiés aux jeunes personnes*, Paris, Didier, 1837 (202p., 2 textes) – Posthume.

Collectif. - Nouvelles morales. – Une longue nouvelle: *Caroline* (166 p.).

Guizot, Pauline, *Aglaré, ou les tracasseries, suivi de Hélène ou le but manqué, Julie ou la morale de Madame Croque-Mitaine*, Paris, Didier, 1837 (189 p., 3 textes) – Posthume

Nouvelles morales.

*Le Dahlia bleu, heures de loisir*, Paris, Desenne, 1837 (257p., 18 textes)

Collectif. – Le terme de «nouvelle: «...ce bouquet de nouvelles» (Préface), «...en commençant cette nouvelle.» (p.145), *France et Espagne, nouvelle*. – Nouvelles dramatiques: *Francesco Pignatelli, histoire napolitaine, Un conte arabe* d'Alimâi («...et, prenant à deux mains l'arme terrible, dont le fourreau est magiquement tombé, la Juive maudite fendit la tête au pacha.», p. 127), «La porte allait céder: deux coups de pistolet se firent entendre, et l'on ne trouva plus, en entrant, que des cadavres, qui se tenaient étroitement embrassés.» (p.170) – Nouvelles sentimentales: *Le Roman d'un mousquetaire* de E. Gonzalès («Voilà l'histoire de mon mariage.», p.15) – Nouvelles morales. - Une nouvelle est placée dans un cadre: «...je demanderai humblement pardon de leur faire subir une histoire qu'ils savent déjà par cœur.» (p.248) - Un texte non narratif: *Le Tombeau de Juliette à Vérone* de Saint-Génies.

*Paris-Londres. Keepsake Français, juin 1837, nouvelles inédites illustrées*, Paris, Delloye, 1837 (217 p., 15 textes narratifs sur 26)

Nouvelles historiques. – Nouvelles courtes.

1838

Dumas, Alexandre, *La Salle d'armes. Pauline, Murat, Pascal Bruno*, Paris, Dumont, 1838, 2 vol. (376 p., 350 p., 3 textes) - 1840, 1848, 1851

Edition groupée de trois longues nouvelles (376 p., 12 5p., 225 p.- in *Œuvres complètes*: 35 p., 11 p., 23 p. ). – Edition séparée: *Pauline*, Paris, Lévy, 1840, sous le titre de *Pauline de Meulieu*, imprimerie de Gaittet, 1861. - – Nouvelles dramatiques: *Pauline* (une femme découvre que son mari est un brigand; elle s'enfuit du château où il la retenait prisonnière avec un ancien soupirant, Alfred de Nerval: le brigand les retrouve, devient amoureux de la sœur d'Alfred; il sera tué en duel par lui), *Pascal Bruno* (pour venger la mort de son père décapité sur les ordres d'un comte, un paysan devient brigand et commet meurtre sur meurtre; il sera arrêté et décapité à son tour, non sans avoir provoqué la mort de la fiancée du fils du comte. - «Demandez au premier passant venu l'histoire de l'homme qui apportera cette tête, et vous aurez un de ces récits complets qui déroulent toute une société, depuis la montagne jusqu'à la ville, depuis le paysan jusqu'au grand seigneur.», II, p.127) - Nouvelle historique: *Murat*, un des *Crimes célèbres* (voir 1839). – Les deux premières nouvelles sont placées dans un cadre.

Dumas, Alexandre, *Le Capitaine Paul, La Main droite du sieur de Giac*, Paris, Dumont, 1838, 2 vol. (316 p., 220p. – in *Oeuvres complètes*: 44 p., 9 p. ) – 1850

Edition groupée de deux nouvelles (première édition de *La Main droite du sieur de Giac*: voir 1850). – Une longue nouvelle sentimentale (I, 316 p., II: 115 p.): *Le Capitaine Paul* (fin XVIIIe siècle, le capitaine Paul Jones recueille sur son bateau un homme que la famille de sa maîtresse a fait déporter; le capitaine découvre qu’il est un fils naturel de cette famille; et tout s’arrangera).

Dumas, Alexandre, *Le Capitaine Paul*, Bruxelles, Jamart, 1838, 2 vol. (199p, 108p., 2 textes) – 1851, 1856, 1862, 1865, 1869, 1893

Edition groupée de deux nouvelles (*Le Capitaine Paul*: I, p.1-129, II, p.1-78, *Murat*, II, p.79-108).

1839

Dumas, Alexandre, *Le Capitaine Pamphile*, Paris, Dumont, 1839, 2 vol. (305 p., 296 p. – in *Œuvres complètes*: 52 p.)

Nouvelle exotique: les aventures extravagantes d’un marin et de ses deux singes. - Une longue nouvelle, dont les quatre premières parties ont paru dans les *Souvenirs d’Antony* sous le titre *Jacques I et Jacques II*: voir 1835.

Dumas, Alexandre, *Maître Adam le Calabrais*, Bruxelles, Jamart, 1839 (150 p., 1 texte - in *Œuvres complètes*: 26p.) - 1840 (347 p.)

Une longue nouvelle dramatique (un artiste peintre et un bandit, qui est amoureux de sa fille – «Marco Brandi n’était point un de ces brigands poétiques comme Nodier nous a montré Jean Sbogor ou comme nous-même avons représenté Pascal Bruno.», «Le cadavre roula hors du cercueil en faisant quelques contorsions et force grimaces, comme un homme qui aurait avalé une arête. Il n’y avait pas de doute, Placido Brandi avait été dépendu à temps.», « Nous nous sommes trop étendus sur le talent du respectable héros de cette histoire.», p.50, 59, 77).

Paccard, Jean-Edme, *L’Adversité ou la leçon paternelle, nouvelle morale, dédiée aux familles*, Paris, Chassaignon, 1839 (108 p.).

Nouvelle morale: «La nouvelle que vous venez de lire est peu de choses quant à l’effet dramatique; mais sa portée morale peut lui donner de l’importance; en effet, quelles sont les plaies de ce siècle, et les sources funestes de tant de faillites, de ruines, de désastres? L’indolence, l’amour désordonné des plaisirs, et surtout cette inconstance qui fait courir au nouveau en toutes choses.» (p.106).

1840

Coëtlosquet, Charles-Paul, comte de, *Six nouvelles*, Nancy, Grimblot, 1840 (120 p., 6 textes, dont les *Cinq nouvelles* de 1835).

Nouvelles morales (littérature édifiante): «...si l’imagination a des trésors pour l’âme, la charité seule est une mine inépuisable.» (p.106)

Desbordes-Valmore, Marceline, *Contes en prose pour les enfants*, Lyon, Boitel, 1840 (240 p., 22 textes)

Nouvelles morales. – Nouvelles courtes.

Dumas, Alexandre, *Othon l'archer*, Paris, Dumont, 1840 (325p. – in *Œuvres complètes*: 21 p.) – 1852, 1854, 1861.

Une longue nouvelle romanesque: au XIV<sup>e</sup> siècle, sur les bords du Rhin, les aventures extravagantes du fils d'un comte devenu un archer intrépide, aventures gonflées de deux histoires «intercalées» comme au meilleur du temps de la nouvelle-petit roman du XVII<sup>e</sup> siècle: l'histoire de Béatrix et du chevalier au cygne, l'histoire du château des vampires.

Guizot, Elisa, Guizot, Pauline, *Caroline ou l'effet d'un malheur, suivi de Aglaé, ou les tracasseries, contes dédiés à la jeunesse*, Paris, Didier, 1840 (224 p., 2 textes) – Posthume Collectif (voir 1837).

Tarbé Des Sablons, Michelle-Catherine-Josephine Guespereau, Mme Sébastien André, *Nouvelles religieuses*, Paris, Garnier, 1840, 2 vol. (236 p., 172 p., 11 textes).

Nouvelles morales (littérature édifiante): l'heureuse influence d'une première éducation chrétienne, sur la prière, sur la confession.

1841

Sue, Eugène, *La Couraratcha*, Paris, Gosselin, 1841-1842, 2 vol. (390 p., 390 p., 17 textes) – 1845, 1856, 1858, 1859, 1862, 1863, 1864, 1865, 1872, 1875, 1879, 1880.

Edition définitive. – Une des textes de la première édition, *Une femme heureuse*, est devenu *Cécile*, qui a paru en édition séparée en 1834 (Paris, Canel et Guyot, 158 p.). – La préface de *Cécile*, jamais reprise, constitue une pièce intéressante à verser au dossier des textes «théoriques» du XIX<sup>e</sup> siècle sur le genre court. Plaidant pour les avantages des «petits livres», Sue définit là quelques-uns des traits spécifiques originels du genre en s'attaquant au roman. (Sous la plume de quelqu'un qui incarnera l'image du romancier proluxe, ces pages ne manquent pas de piquant): «...on trouve toujours une unité, une concentration et une puissance d'intérêt qu'on chercherait vainement dans ces romans de nos jours, récits encombrés de passions et d'événements de toutes sortes, véritables fantasmagories tout à tour obscures et lumineuses, dont les innombrables figures se succèdent, s'effacent et ne laissent au lecteur qu'une impression confuse et pénible [...] admirateur de ces petits livres, c'est cette confiance, ce bon goût de leurs écrivains, qui, supposent aux lecteurs une certaine élévation d'intelligence, ne se sont pas crus obligés de tout analyser, de tout raconter et ont laissé quelque champ à son imagination...» (p.VI-VII, p.VIII-IX) - Nouvelles dramatiques: *Les Récits de Saint-Mandry* (une crique près de Marseille est devenue un lieu maudit), *Gandrini le Noir* (une histoire corse: après le viol d'une paysanne, un bandit promet d'apporter la tête du coupable ... qui est lui-même). – Quatre nouvelles sont placées dans un cadre.

Volat, Jean, *Veillées d'hiver*, Agen, imprimerie de Noubel, 1841 (255 p., 6textes).

Le recueil n'est pas placé dans un cadre. – Nouvelles sentimentales: *Lady Jane* (chas-

sée par son mari, une femme s'exile en France, devient aveugle, mais son amant la retrouvera), *Le Favori de la cour* (mœurs espagnols). - Littérature édifiante: «...la foudre gronda dans l'immensité. Marie reconnut la voix de Dieu, un sourire angélique effleura son visage.» (p.94).

1842

Delafaye-Bréhier, Julie, *Récits d'un vieillard, contes et nouvelles à l'usage de la jeunesse*, Paris, Lehubry [1842] (227 p., 5 textes).

Nouvelles morales (textes écrits par un vieillard lors d'un séjour aux Eaux).

Sand, George, *La Marquise, Lavinia, Metella, Mattea*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1842 (284 p., 4 textes).

Edition groupée de quatre nouvelles (p.1-56, p. 59-115, p.119-196, p.199-284).

1843

Wey, Francis (1812-1882), *Romans et nouvelles*, Paris, Dolion, 1843, 2 vol. (381 p., 423 p., 8 textes).

Où l'on voit que la distinction entre les deux termes du titre se fait en fonction de la longueur. Il y aurait quatre «romans»: *La Balle de plomb* (I, 130 p.), *Le Diamant noir* (II, 104p.), *Le Chevalier de Morsan* (II, 140 p.), *Les Deux masques de fer* (II, 146 p.) pour quatre «nouvelles»: 96 p., 86 p., 68 p., 42 p. – Nouvelles sentimentales (et romanesques).

1844

Dumas, Alexandre, *Gabriel Lambert*, Paris, Souverain, 1844, 2 vol (288 p., 276p – in *Oeuvres complètes*: 31 p.)

Une longue nouvelle (dans une édition de 1844, Bruxelles, Lebègue, le texte fait 166p.). – Nouvelle de mœurs (une histoire dont l'auteur aurait été témoin): Gabriel Lambert est un forçat qui a pris l'identité d'un comte pour entrer dans la haute société, mais sa lâcheté lui fera tout perdre.

Dumas, Alexandre, *Cécile, Bernard, histoire pour les chasseurs*, Paris, Dumont, 1844, 2 vol. (330p., 324p. – in *Oeuvres complètes, Cécile*: 46 p.)

Edition groupée de deux nouvelles (*Bernard, histoire pour les chasseurs*: voir 1850). – Nouvelle sentimentale: *Cécile* (après avoir connu l'exil en Angleterre en 1792, Cécile, fille d'émigrés revient en France avec Henry son amant désargenté; parti faire fortune à La Guadeloupe, il meurt en mer de la fièvre jaune; Cécile se jettera à l'eau à l'endroit où il a péri). – Une longue nouvelle (I, 1-330p., II, 5-254p.) qui dès 1848 paraîtra en édition séparée: 1848 (284p.), 1853, 1854, 1860, 1866, 1871, 1883 – en 1844, la nouvelle a paru sous le titre: *La Robe de noces*, Bruxelles, Lebègue.

Mme C. de M., *Six nouvelles suivies d'une comédie*, Paris, imprimerie Bouchard-Hazard, 1844 (151 p., 6 textes)

Nouvelles sentimentales et morales («Viens m'aider à me venger de l'humiliation de me voir préférer la femme la plus sotte que je connaisse.», p.63).

*Pour un cheveu blond* de Léon Gozlan, *Arsène Guillot* de Prosper Mérimée, Bruxelles, Lebègue, 1844 (161 p., 2 textes)

Collectif. – Première parution de *Arsène Guillot*: voir 1846, de *Pour un cheveu blond*. – Nouvelles sentimentales

*Une famille corse* [= *Les Frères corses*: voir 1845 ] de Alexandre Dumas, *Jules Chau-melle* de Marie Aycard, *Un legs, nouvelle* de Louise Colet, Bruxelles, Société belge de la librairie, 1844, 2 vol. (I: manquant à la BNF, 147 p.)

Collectif. – Nouvelles sentimentales. - Une nouvelle est placée dans un cadre. - La nouvelle de Dumas s'étend sur les vol. I et II.

1845

Dumas, Alexandre, *Histoire d'un casse-noisette*, Paris, Hetzel, 1845, 2 vol. (131 p., 123p., – in *Œuvres complètes*: 24 p.) – 1889

Fantastique allégorique(d'après Hoffmann): pour Noël, une petite fille reçoit en cadeau une marionnette, Casse-noisette; avec elle, elle va vivre de folles aventures, qu'elle finit par croire vraies). – Une longue nouvelle.

Dumas, Alexandre, *La Bouillie de la comtesse Berthe*, Paris, Hetzel, 1845 (127 p. – in *Œuvres complètes*: 12 p.).

Fantastique allégorique: une comtesse et son époux construisent un château avec l'aide de petits génies; en récompense, elle fait le serment que ses descendants leur serviront toujours une bouillie au miel; un jour, l'un d'eux refuse... - Une longue nouvelle.

Dumas, Alexandre, *Les Frères corses*, Paris, Souverain, 1845, 2 vol. (302 p., 312 p., 2 textes, dont une chronique: *Mes infortunes de garde-national* – in *Œuvres complètes*: 24 p.).

Nouvelle dramatique (un Corse venge la mort de son frère jumeau). – Une longue nouvelle (I, p.1-302, II, p.1-178).

Mme de C. de M, *Sept nouvelles suivies d'une comédie*, Paris, imprimerie de Bouchard-Hazard, 1845, (163 p., 7 textes – exemplaire non coupé!)

Edition augmentée du recueil précédent. - Nouvelles sentimentales («En rentrant chez moi, je me hâtai d'écrire cet épisode, qui m'avait vivement intéressé.», p.21) – *Lucile et Hortense, nouvelle historique* (une nouvelle épistolaire). – Une nouvelle est placée dans un cadre.

1846

Houssaye, Arsène (1815-1896), *Romans, contes et voyages*, Paris, Hetzel, 1846-1847, 2 vol. (458 p., 353p., 23 textes, dont 8 chroniques)

L'association«nouvelle-petit roman»: «L'an passé, j'ai rencontré dans la vallée du Rhône le héros de ce petit roman». (p. 241) – Seul - par comparaison - le texte qui dépasse la centaine de pages mériterait l'appellation de roman: *Le Ciel et la terre, histoire panthéiste* (237 p.). – Nouvelles sentimentales.

Mérimée, Prosper, *Carmen*, Paris, Lévy, 1846, 365p. (3 textes)

Première publication de *Carmen*, une longue nouvelle (p.1-180.), groupée avec deux autres nouvelles: *Arsène Guillot* (p.183-324) et *L'Abbé Aubain* (p.327-365). Au départ, *Carmen* fait donc partie d'un recueil, ce n'est que plus tard que le texte paraîtra en édition séparée: *Carmen* (180p.), Paris, Lévy, 1884 (147p.). - Nouvelles sentimentales: *Arsène Guillot* (une pauvre orpheline a voulu se suicider par désespoir d'amour; elle est recueillie par une dévote; mais elle se laissera mourir quand elle reverra son séducteur, qui est un des protégés de cette dame – «Il était difficile de prévoir le soulèvement qu'allait exciter une petite nouvelle...»), Correspondance de l'auteur), *L'Abbé Aubain* (une nouvelle épistolaire: une femme s'imagine qu'un abbé est devenu amoureux d'elle alors qu'il n'en est rien – «une petite historiette»), Correspondance de l'auteur).

1847

*Les Bleuets*, Moulins, Desrosiers, 1847 (329 p., 4 textes).

Collectif. – Le terme de «roman» associé à celui d'«épisode» désigne le texte le plus court: *La Recluse, épisode de Jeanne Daleym, roman inédit* de Jules Carrouge (47p.)! – Nouvelles sentimentales: *Yorick* de E. Ernault. – Nouvelle fantastique: *La Petite maison de la rue Marivaux* de P. Lagarde («Il s'aperçut alors que des gouttes de sang tombaient de son front; d'un coup d'ongles, Satan lui avait ouvert une veine près de la tempe.», p.225).

*Contes et histoires à mes bons petits amis*, Lyon, Girard et Guyet, Paris, Lecoffre, 1847 (87 p., 14 textes).

Nouvelles morales. – Fantastique allégorique (*Les Deux chemins, allégorie*). – Nouvelles courtes.

1848

Grolier, Pierre, *Contes et nouvelles*, Paris, Comptoir des imprimeurs réunis, 1848 (281 p., 10 textes).

Le terme de «conte» n'apparaît qu'une fois (pour un récit vrai): *Pratolino, conte*. Sa présence dans le titre du recueil pourrait s'expliquer par le fait que trois textes sont placés - en partie - dans un cadre. – Nouvelles sentimentales: *Un couple heureux, Un repli du cœur*. – Nouvelles dramatiques: *Pratolino, conte* (en 1569, près de Florence: «Ils trouvèrent la princesse, louve enragée, qui rongeaient encore un cadavre. Ils l'emmenèrent. Elle fut brûlée vive.», p.169) – Deux textes non narratifs: *Un mois à Vichy, Un voyage en steamer*. – *Histoire d'une paille* (traduit de Charles Dickens). – Une allusion à Mérimée: «Un soir où on parlait de roman, nous lui demandions si la nouvelle de M. Mérimée, *Colomba*, joignait le mérite de la vérité des mœurs aux charmes du style et de l'intérêt.» (p. 237).

Varreux, Célestine de, *Un fléau du ciel, nouvelle*, Versailles, imprimerie de Klefer, 1848 (34 p., 1 texte).

Nouvelle dramatique, placée dans un cadre: fin XVIII<sup>e</sup> siècle, après un naufrage, un Français échoue au Pays de Galles dans un endroit qui a été dévasté par le passage d'une météorite: « Vous décrire l'horreur d'un pareil spectacle serait impossible; on aurait dit que le

nuage qui creva sur Sodome et Gomorrhe avait reçu du Tout-Puissant l'ordre de se traîner le long de ce rivage pour tout détruire.» (p.29) - «Le fait extraordinaire qui sert de base à cette nouvelle est historique.» (p.1)

*La Pervenche, livre des salons, sous la direction du Bibliophile Jacob*, Paris, Janet, 1848 (252 p., 17 textes).

Avec la plupart des pourvoyeurs de collectifs de l'époque: Emile Souvestre (*Le Naufrage*), Paul Féval (*Fleur des batailles*), Jules Janin (*Jenny la bouquetière*), Léon Gozlan (*Souffrance d'artiste*)... - Nouvelles morales: *Le Diamant, conte moral* de E. de Varenne, *Le Bonheur d'être fou* de Anaïs Ségales («...et le pauvre sage mourut de chagrin de ne plus être fou...», p.126).- Une nouvelle est placée dans un cadre. - *Le Rendez-vous* de Alexandre Dumas (= *Laurette ou le cachet rouge*: voir 1826).

1849

Dumas, Alexandre, *Les Mariages du père Olifus*, Paris, Cadot, 1849, 5vol. (326 p., 304 p., 388 p., 297 p., 327 p., 4 textes).

Edition groupée de quatre nouvelles: *Un dîner chez Rossini* (I, p.1-142 - in *Œuvres complètes*: 8 p.), *Les Gentilshommes de la Sierra-Morena* (I, p.143-326 - in *Œuvres complètes*: 14p.), *Les Mariages du père Olifus* (II, p.1-304, III, p.1-388; IV, p.1-42 - in *Oeuvres complètes*: 46 p.), *Le Testament de M. Chauvelin* (IV, p.144-297, V, p.1-327 - in *Œuvres complètes*: 27 p.) - Trois nouvelles fantastiques (voir répertoire précédent).

- Nouvelle amusante, à la limite du farfelu: *Les Mariages du père Olifus* (les délires d'un fou, resté six ans chez les aliénés, qui s'imagine avoir parcouru l'Océan Indien et le Pacifique et avoir fait cinq mariages les uns plus exotiques que les autres).

Mérimée, Prosper, *Colomba*, Bruxelles, Jamar, 1849 (181 p., 1 texte) - 1851, 1867, 1876, 1878, 1897.

Une longue nouvelle.

Prarond, Ernest (1821-1909), *Contes*, Paris, Lévy, 1849 (129 p., 9 textes).

Fantastique allégorique (parfois plaisant): *Le Diable rival* («Où le conte devient fantastique», p.4), *Le Serin de Casilda* (une fée), *Chèvre feuille et Giroflée* («L'allégorie ainsi posée, je puis ouvrir mon récit.», p.58), *Voyage au travers de la fumée d'un cigare*. - Le deuxième texte est en vers latin!

1850

Erckmann-Chatrion, Emile (1822-1899), Alexandre (1826-1890), *Science et génie, conte fantastique*, Strasbourg, Silbermann, 1850 (57 p., 1 texte)

Singulier et non fantastique (les délires d'un artiste): un peintre cherche à s'emparer du secret d'un chimiste qui prétend fabriquer de l'or.

Sans date

Lablée, Jacques, *Six nouvelles à l'usage de la jeunesse*, Paris, Janet (208 p., 6 textes)

Nouvelles morales. – Suite *des Rendez-vous de la colline* (1802): 10 ans d'après une notice non signée.

*Emotions, scènes de la vie intime*, Paris, Janet (290 p., 14 textes).

Collectif. – Nouvelle amusante («Cette histoire fit rire de bon cœur...», p. 25). - Nouvelles dramatiques («...le lendemain, le bruit se répandit dans la ville que un Arabe d'Alger avait rejoint les Arabes de la montagne avec une tête de femme pendue à la selle de son cheval.», p. 85). – Nouvelles morales («M. de Saint-Brisson ne cessait de répéter à ses petits enfants combien une bonne action porte bonheur.», p. 147).

